

Entretien avec Lara et Stephen Sheehi Psychanalyse sous occupation – Pratiquer la résistance en Palestine¹

14 avril 2022

Elias Jabre : Dans votre ouvrage, vous décrivez comment la psychanalyse est utilisée par les cliniciens palestiniens comme une forme de résistance, et vous vous appuyez sur de nombreuses références, Fanon, la psychothérapie institutionnelle, etc. Les avez-vous rencontrées au cours vos études décoloniales-postcoloniales à l'Université américaine ? Sont-elles issues de votre héritage arabe et libanais de gauche ? De vos propres recherches ?

1. *Psychoanalysis under occupation – Practicing Resistance in Palestine*, 2021, Londres, Routledge, 232 pages. Cet entretien prolonge celui donné pour le *Collectif de Pantin* et mené avec Sophie Mendelsohn, accessible sur <https://www.collectifde-pantin.org/>

Voir également, infra, le LVU consacré à ce livre en fin de volume.

Stephen et Lara Sheehi : Nous avons commencé à lire Fanon et à nous intéresser à la psychanalyse révolutionnaire il y a des décennies, cela nous est venu comme une nécessité politique, et oui, également, en tant Libanais Arabes, mais aussi, en tant que sujets racialisés, nous étant consacrés aux luttes révolutionnaires et de libération depuis le début de notre vie d'adulte. Bien que nous ayons tous deux découvert Fanon au cours de nos études supérieures respectives, à des décennies d'intervalle, nous en sommes également venus à comprendre aujourd'hui que nous avons une connaissance viscérale de Fanon, avant même de connaître son œuvre de façon formelle, étant l'un comme l'autre, à partir de contextes différents, des sujets Arabe Libanais racialisés issus de la colonisation. En d'autres termes, en tant que psychologue clinique (Lara) et théoricien de la culture (Stephen), nous avons trouvé Fanon sur notre chemin au moment où nous étions l'un comme l'autre façonnés idéologiquement par le milieu universitaire, de même que nous étions alignés sur un type spécifique de subjectivité. Au lieu d'intérioriser cette position sans la mettre en question, le travail de Fanon nous a aidés à creuser un espace pour comprendre les configurations historiques liées aux hiérarchies raciales aux États-Unis, ainsi que leurs effets psychiques et les conditions matérielles qui en résultent.

L'œuvre de Fanon a été particulièrement importante pour nous, étant des universitaires engagés politiquement dans la lutte pour la libération de la Palestine et dans les luttes anti-impérialistes contre l'empire américain. Son travail a donc représenté une sorte de « retour à la maison ». Joël Kovel nous rappelle que la thérapie est un acte politique en soi : nous commençons, dit-il, par la « maladie », et en comprenant notre aliénation, nous nous changeons nous-mêmes et nous changeons le monde. D'une certaine manière, Nkruma dit quelque chose de similaire à propos de la psychologie en révélant qu'elle peut faire ressortir de nous des éléments dont nous ignorions qu'ils nous rendaient aliénés

ou malheureux. Mais en introduisant cette connaissance dans le monde, nous sommes confrontés au choix de changer l'économie morale collective autour de nous en vue d'une libération individuelle. Quand on aborde la psychanalyse sous cet angle, comment ne pas voir Fanon parler de façon organique à la Palestine et aux cliniciens palestiniens ?

Plus précisément, l'œuvre de Fanon a fourni un savoir viscéral, une affirmation et une validation de ce qu'est la désaliénation et, surtout, il a donné un langage psychanalytique distinct aux pays du *Sud Global (the Global South)* pour saisir pourquoi le champ psychanalytique, dans l'ensemble, s'accroche à la normativité et affirme que les politiques de race et de classe n'appartiennent pas à l'espace psychique ou clinique.

Et plus important encore, Fanon et d'autres psychanalystes révolutionnaires nous ont aidés à maintenir l'espace d'une expérience racialisée et colonisée, comme ils nous ont donné un modèle d'engagement éthique lié au moment sociopolitique, non pas comme un « travail » qui nous distrairait, mais plutôt comme une partie intégrante et constitutive de l'être et de la vie des chercheurs engagés que nous sommes. Ici, l'œuvre met en lumière le potentiel libérateur d'une analyse implacable des dégâts causés par le colonialisme et la suprématie blanche, de même qu'il fait savoir que des *mondes de vie (life-worlds, Lebenswelt)* sont possibles au-delà de ceux dictés par les systèmes oppressifs.

E.J. : L'Intifada d'avril et mai 2021 qui a rassemblé Arabes israéliens et Palestiniens, a montré que la solidarité reste forte au sein de la communauté palestinienne au sens large. Ce fut une surprise pour les Israéliens qui pensaient que les différents « types » de Palestiniens (qu'ils ont eux-mêmes créés) étaient divisés. Comment lisez-vous ce phénomène, compte tenu de votre formation psychanalytique ?

S. et L. S. : Notre livre, *Psychoanalysis Under Occupation*, est centré sur les cliniciens palestiniens qui sont en charge de la santé mentale et sur leur volonté de forger des espaces de libération dans leurs cliniques comme dans leurs communautés. En décentrant les logiques et les récits des colons, ainsi que des futurs colons, le livre s'intéresse à une psychanalyse palestinienne indigène et aux divers réseaux cliniques – ce que nous appelons les communs psychothérapeutiques – qui ont été élaborés au cours des soixante-quatorze dernières années. Nous considérons ces communs comme l'une des nombreuses méthodes permettant de s'engager dans la pratique communautaire du *sumud* (la solidité, la vaillance) et dans une politique de refus qui traverse la Palestine. L'existence de ces communs, en particulier en défiant les systèmes coloniaux de forclusion, est précisément la raison pour laquelle nous ne sommes pas surpris de la solidarité qui s'est manifestée à travers la Palestine historique à laquelle vous faites référence. En fait, la surprise des Israéliens est une trahison consciente et inconsciente de l'objectif de leur État colonisateur : démembrer la Palestine et les Palestiniens, comme nous le rappelle Nadera Shalhoub-Kevorkian ; les différencier et les aliéner les uns des autres et de leur relation à leur terre, à leur identité et à leurs diverses communautés.

Pour nous, et comme le racontent les cliniciens à travers la Palestine, si les effets matériels quotidiens de l'apartheid israélien peuvent différer selon qu'une personne vive dans les frontières occupées de 1948 de l'État connu maintenant sous le nom d'Israël, en Cisjordanie ou à Gaza, fondamentalement, il n'y a pas de « types différents » de Palestiniens. De même, un « Arabe israélien » est une construction israélienne qui est délibérément déployée pour qu'il contraste d'un Palestinien de Cisjordanie ou de Gaza – l'endroit où vivent les « vrais » Palestiniens. De cette façon, l'Intifada à laquelle vous faites référence nous donne un exemple en temps réel de la manière dont la Palestine existe dans

sa plénitude et est habitée par des Palestiniens, vivant en *Palestine*, du Fleuve à la Mer. Cette Palestine unifiée et contiguë défie l'appareil de contrôle qui a délibérément créé un système écrasant de frontières non contiguës avec l'intention explicite d'atomiser, de perturber et de démembrer. En d'autres termes, d'un point de vue psychanalytique, nous pouvons peut-être dire que les Palestiniens ont refusé et continuent de refuser non seulement les introjections coloniales (comme Lara les a appelées), mais aussi les « introjections extractives coloniales » (pour reprendre les termes de Bollas) qui sont les conditions de l'apartheid.

E.J. : Comment la psychanalyse, qui est aussi une création occidentale liée à des notions comme Œdipe (Freud) ou le sujet de l'inconscient (Lacan), par exemple, peut-elle être pertinente dans une culture arabe, et plus précisément, comment peut-elle être traduite dans l'idiome des Palestiniens ? N'est-elle pas déjà une forme de colonisation ? Et d'ailleurs, la psychanalyse en Palestine est-elle une pratique répandue ou ne concerne-t-elle qu'une minorité ? Pour répondre à leurs questions et guérir leurs souffrances, pourquoi les Palestiniens s'adressent-ils à un psychanalyste et non à un représentant d'une communauté religieuse ? Y a-t-il une concurrence entre ces approches ?

S. et L. S. : Le colonialisme et le capitalisme racial ont fait en sorte que l'hégémonie d'Œdipe déterritorialise les sujets coloniaux aussi facilement que la psyché du colonisateur européen. Les Palestiniens, comme tous les Arabes, et les gens du Sud, sont des sujets modernes et des sujets de la modernité (coloniale et arabe). La tension entre le conseil religieux et la psychologie clinique en Palestine n'est pas différente de ce qu'elle pourrait être dans toute autre société, occidentale ou non. Cela inclut la popularité du conseil pastoral en Amérique du Nord, qui peut être transphobe, queerphobe et sexiste. Le point ici est que nous ne voulons pas exclure ou exotiser les Palestiniens ou les Arabes ou les « analyser » comme n'étant pas produits par la modernité capitaliste. Virgilio

Enriquez nous apprend que nous pouvons penser à une « psychologie indigène » et que nous pouvons tenir compte des contextes matériels et sociaux des lieux dans leurs spécificités. Dans le *Sud global*, la modernité elle-même est entrelacée avec le colonialisme, comme à ses structures et ses effets psychiques. Enriquez, comme Ignacio Martín-Baró, nous permettent cependant de penser moins à retrouver une « authenticité » qu'à appréhender la situation du conscient et de l'inconscient, du moi et de ses désirs. Nous évitons intentionnellement d'opposer le « Sheikh », le prêtre local ou le « guérisseur traditionnel » (qui est souvent une femme, une mère ou une grand-mère) au clinicien. Bien que nous n'en parlions pas, ils travaillent souvent ensemble car les formes brutales de l'apartheid colonial encouragent les cliniciens à travailler de concert avec les guérisseurs « profanes ».

Nous nous intéressons aux cliniciens palestiniens eux-mêmes et à la manière dont ils opérationnalisent, pensent et construisent la pensée, la technique et la pratique psychanalytiques dans l'anormalité et sous l'emprise de la violence coloniale. Ces cliniciens viennent de toutes les régions et de toutes les communautés de Palestine et travaillent dans leur pratique avec un éventail de problèmes où la santé mentale est liée à des enjeux politiques et sociaux, dont beaucoup sont partagés par eux-mêmes, quelques-uns étant propres à leur localité. Certains cliniciens sont exclusivement psychanalystes, d'autres se réfèrent à la psychodynamique, d'autres encore sont éclectiques ou partisans des rcc. Cependant, malgré leurs affiliations théoriques, ils vivent, ainsi que leurs patients, sous une forme ou une autre, les pressions explicites et subtiles des « introjections extractives coloniales ». En d'autres termes, les psychothérapies de toutes sortes et la psychanalyse en particulier, ciblent et tentent souvent d'analyser les réactions et les comportements « sains » des Palestiniens face à des conditions sociales et politiques systémiques fondamentalement anormales.

Malgré cela, les cliniciens palestiniens défient constamment ces pressions et travaillent à sensibiliser leurs patients, leurs collègues et à se sensibiliser eux-mêmes sur les dimensions sociales, politiques et psychologiques. Ce travail n'est pas mimétique, et certainement pas une importation de l'Occident, mais plutôt un processus produit de manière indigène qui comprend et qui s'occupe des complexités de la réalité matérielle sous la brutalité d'un régime colonial. Par exemple, les cliniciens de Palestine reconnaissent l'apartheid et le colonialisme comme une structure violente et, en travaillant à la désaliénation, pour reprendre les termes de Frantz Fanon, ils « traduisent l'idiome », pour ainsi dire. Ce processus vise à mettre en acte (enact²) une pleine conscience du *nafs* (soi/psyché/âme) palestinien dans l'espace clinique et dans la rue.

La pratique clinique palestinienne est donc dans une bataille constante pour travailler à la désaliénation personnelle et collective et à la réalisation de soi sous et contre le colonialisme, ce qui est le plus important, et toutes les formes d'« aide » et de soins sont des formes légitimes de résistance.

Lorsque nous y pensons de cette manière, la division entre le travail religieux, le travail clinique et le travail communautaire n'est pas aussi prononcée qu'elle pourrait l'être dans des lieux où cette division pourrait entraîner un bénéfice secondaire pour les structures oppressives qui travaillent sous le couvert du progressisme.

E.J. : Les Arabes marxistes qui étaient très proches de la cause palestinienne ont presque disparu de la scène entre les années 1980 et 1990 au profit de forces de résistance religieuses comme le Hamas, ou le Hezbollah au Liban. Celles-ci ont pris le pouvoir en devenant des représentants du peuple en tant que partis politiques.

2. L'analyste ou l'analysant expriment des désirs dans l'acte plutôt que par la réflexion et l'interprétation. Voir le *Dictionnaire encyclopédique de la psychanalyse*, <https://online.flipfippingbook.com/view/46502/150/>

Comment lisez-vous cela ? Si j'ai été très impressionné dans votre livre par votre description de la psychanalyse comme forme de résistance pour la communauté palestinienne, comment les pouvoirs palestiniens considèrent-ils cette pratique ? Le Hamas, par exemple, est lié aux frères musulmans et je ne suis pas sûr que Freud soit une de leurs références et qu'ils considèrent si bien les questions de genre. Est-il possible de séparer et de magnifier une pratique de résistance par la psychanalyse, de la réalité des pouvoirs officiels qui ont à faire avec les Israéliens et qui répondent de la communauté palestinienne au nom de la résistance ?

S. et L. S. : Tout d'abord, il est important que nous fassions attention aux hypothèses potentiellement islamophobes qui rendent le Hamas, le Hezbollah ou d'autres partis politiques islamiques exceptionnels et les considèrent comme fondamentalement plus sexistes que la droite américaine (Parti républicain) ou française (Rassemblement national et Reconquête), par exemple. Ce n'est pas le cas. De même, les mouvements islamiques peuvent ou non être aussi réceptifs à la psychanalyse et à Freud que la France de Michel Onfray, l'Allemagne de Hans Ensenck ou les États-Unis de B.F. Skinner. Ceci est lié à la réflexion sur le marxisme arabe par rapport à l'islam politique, et à la façon dont le déplacement de la théorie psychodynamique par les behavioristes est un parallèle à la raison pour laquelle les Arabes en Palestine et au Liban pourraient passer du marxisme à l'islam politique.

Le marxisme arabe et la psychanalyse, dans leurs formes politiques les plus idéalisées, offrent des possibilités révolutionnaires de transformation (voire d'abolition) des structures sociales capitalistes, coloniales et néocoloniales. Pourtant, ces deux mouvements ont été victimes de campagnes concertées visant à les discréditer, et menées par le néolibéralisme euro-américain. Tout comme les marxistes libanais (dont une grande majorité était chiite) ont été assassinés dans les années 1980 pour permettre au Hezbollah de prendre le contrôle de la Résistance nationale contre l'occupation

sioniste du Sud-Liban, le complexe corporatif assurance-armée-prison des États-Unis, ainsi que les « États-providence » européens ont assassiné la psychanalyse en tant qu'un des dispositifs de soins de la santé mentale.

Plutôt que de répondre à cette question comme à une question politique (ce qu'elle est bien sûr), nous pourrions nous demander quel est le coût psychique que les musulmans bruns et noirs (arabes et non arabes) doivent payer pour vivre dans un monde en tant qu'humains ? Nous pourrions considérer d'un point de vue psychanalytique les dommages causés par ce processus politico-économique (c'est-à-dire celui d'assassiner les marxistes arabes et d'assassiner la psychanalyse).

Ce ne sont pas les mérites du capitalisme qui ont fait triompher les puissances capitalistes après la guerre froide. Au contraire, le capitalisme mondial a gagné en détruisant les visions et les possibilités utopiques du marxisme, tout comme les modes corporatistes et « fondés sur des preuves » ont cherché activement à saper et à détruire la psychanalyse en tant que pratique de santé mentale.

Les Arabes auraient-ils dû tous devenir des sujets néolibéraux, heureux de mourir de faim sous l'hégémonie de l'ordre économique et politique mondial et de ses élites locales ? L'Islam politique n'est pas une aberration de la modernité. C'est une création de la modernité. Comme toutes les philosophies politiques, il offre aux gens ce qui peut sembler être des possibilités de libération « authentiques » et « locales ». L'Islam Politique, en tant que formation politique moderne et, oui, subjective, permet de s'imaginer en tant que musulman dans le monde moderne sans acquiescer aux maîtres modernes. Rappelons qu'Israël, comme les États-Unis dans l'ensemble du monde arabe, a fourni un espace aux islamistes pour qu'ils s'organisent parce qu'ils entendaient saper l'image de soi (radicale, révolutionnaire et libératrice) créée par le marxisme arabe.

C'est également vrai parce que la théorie psychanalytique reste fondamentalement raciste, islamophobe et centrée sur les Blancs et que la psychologie nord-américaine et européenne continue de pathologiser les musulmans, refusant de voir comment l'islam politique offre un potentiel politique et subjectif à des personnes qui n'ont d'autre espace que la soumission à un « Homme » universel (qui est en réalité Blanc, chrétien, euro-américain et cis-mâle).

E.J. : Cette question va dans la suite de celle que je vous ai posée la dernière fois. Membre d'un journal deleuzo-guattarien, Chimères, nous sommes dans ce groupe très attachés à la notion d'hybridité et Glissant est aussi une référence très forte pour nous. Dans le contexte d'Israël et de la Palestine, l'hybridité ressemble peut-être à un vieux rêve auquel personne ne croit plus. Lorsque dans la discussion précédente, je vous ai parlé d'un documentaire, « Would you have sex with an arab ? », vous avez tous les deux été horrifiés par ce titre provocateur. Pourriez-vous déconstruire à nouveau le problème et expliquer comment l'hybridité peut être utilisée comme une arme ? Mais pouvez-vous également lire ce titre comme un symptôme de ce qui résiste dans la notion d'identité elle-même en tant qu'héritage théologique, et peut-être au-delà de la politique israélienne ?

S. et L. S. : L'hybridité, par exemple, est un concept théorique incroyablement puissant et important qui doit être déployé pour défier la pensée fasciste (et, comme le disent Deleuze et Guattari, les « microfascistes » en chacun de nous). Homi Bhabha nous présente l'hybridité pour saper à la fois la suprématie blanche sur laquelle le colonialisme a été construit (d'où son fameux « blanc mais pas tout à fait ») et les notions puristes du nationalisme hindou. Glissant comprend l'hybridité comme une condition d'être dans le monde (pour les personnes brunes et noires) malgré la collaboration avec les structures coloniales, capitalistes et racistes.

Comme nous le montrent les « relations-objets coloniales » (« colonial object-relations ») de David Eng, l'humanisme libéral laïc peut s'approprier la pensée théorique, notamment au sein de la psychanalyse, pour éradiquer la différence incommensurable lorsqu'elle expose les hiérarchies de pouvoir, d'autorité, d'accès et de présence. Deleuze et Guattari insistent explicitement sur le fait que la déterritorialisation et la reterritorialisation de l'appareil psychique via les assemblages de Freud ne sont pas des phénomènes abstraits, mais matériels et sociaux. Ce n'est donc pas une coïncidence si Deleuze fait partie des quelques penseurs radicaux français qui disposaient des principes pour soutenir le peuple palestinien dans sa lutte de libération anticolonialiste contre le projet sioniste. En d'autres termes, la théorie a un sens, mais elle vient aussi du monde.

Cette question révoltante – « Auriez-vous des relations sexuelles avec un Arabe ? » – illustre l'arrogance et la violence coloniales et racistes du libéralisme. N'est-il pas révélateur que l'on puisse entendre cette question formulée par un nazi aussi facilement que par un libéral ? L'intention est-elle vraiment si différente entre les deux ? Quel honneur pour nous, Arabes, d'être autorisés à entrer dans la mise en scène sacrée du désir et d'être volontairement possédés par de vrais humains, des humains blancs et civilisés !

Le libéralisme laïque et « daltonien » déploie l'hybridité comme une arme offensive contre les Palestiniens aussi facilement qu'il le fait contre quiconque conteste la souveraineté de la blancheur. Dans le cas de la Palestine, en termes simples, l'appel au mélange des peuples est un moyen de légitimer et de naturaliser la présence des colons en Palestine, tout comme la laïcité est utilisée pour légitimer l'État français contre les Noirs et les citoyens musulmans. L'hybridité laïque de la République présente un contrat racial et un ultimatum aux noirs et aux bruns (que ce soit dans la métropole ou dans la colonie) : entrer dans le champ domestiqué

et universalisé du désir civilisé (blanc) ou être disqualifié des largesses du libéralisme.

E.J. : Cette question reprend également celle que je vous ai posée sur la communauté, mais je vais plus loin, connaissant maintenant une partie de votre réponse. Le rapport à la communauté fait certainement partie de la résistance des Palestiniens. Comment voyez-vous les communautés dans votre propre pays, le Liban, alors qu'elles sont aussi le prétexte au clientélisme, même si elles font toutes partie d'une culture arabe ? Peut-on considérer les conflits inter-communautaires comme le résultat de la colonisation et de la notion d'État national qui diviserait les Arabes, même dans le même État, alors que chrétiens et druzes s'affrontaient déjà au XIX^e siècle sous l'Empire ottoman ? Faut-il aussi mentionner la lutte séculaire entre sunnites et chiïtes encore très présente sur la scène aujourd'hui ? Pourquoi les divisions arabes devraient-elles être un phénomène secondaire de personnes issues d'une même famille, et non une part d'un héritage très complexe et hétérogène, en constante évolution, et où chacun doit vivre avec différentes lois en conflit ? Je travaille moi-même sur la notion de « Plus d'une loi » avec Derrida pour aborder le problème de la coexistence avec les autres, mais aussi avec différentes parties de soi en conflit. C'est ce que la psychanalyse explore depuis le début. Alors, la psychanalyse au Liban n'aurait-elle pas un autre objectif qu'en Palestine pour un autre type de résistance ?

S. et L. S. : Les Euro-Américains sont obsédés par la « différence » et la « coexistence » parce que ces notions hantent l'anxiété raciale de l'empire. Le monde est saturé par la violence de cette anxiété mais, dans une acrobatie psychique coloniale classique, ils projettent les problèmes de « tolérance », de « pardon » et de « coexistence » sur un monde que leur système provincial a créé sous la forme de la modernité coloniale et du capitalisme mondial. Ils sont obsessionnellement préoccupés par le

« pardon³ » parce qu'ils savent qu'ils sont coupables et que la seule voie vers le pardon est ce qu'ils vivent comme un suicide racial : un démantèlement complet de la suprématie blanche et du capitalisme racial.

Du point de vue du Sud, oui, nous, Libanais, vivons dans ce que nous avons appelé une société nécro-capitaliste et néo-féodale, co-créée par les élites autochtones et les systèmes coloniaux, impérialistes et néolibéraux du capitalisme mondial. Le sectarisme est un phénomène moderne créé au XIX^e siècle par les élites capitalistes autochtones et leurs bienfaiteurs coloniaux. De nombreux chercheurs ont montré que le conflit « historique » entre Druzes et Chrétiens est précisément la conséquence de la restructuration capitaliste des formations sociales et de l'économie politique du Mont Liban. Il en va de même pour la création de tensions sectaires entre chiïtes et sunnites qui n'ont pas été exacerbées par hasard, mais par réaction des États-Unis et de ses alliés arabes réactionnaires dans la région face à la victoire de la révolution islamique iranienne qui remettait en cause l'hégémonie du sécularisme occidental, défendu et instrumentalisé par le régime corrompu et despotique du Shah.

Donc oui, absolument, le Liban et la Palestine existent en tant que séquelles de la domination coloniale, mais aussi de la modernité coloniale qui a été indigénisée par les bourgeoisies locales. Le Liban est gouverné en grande partie, mais pas exclusivement, par des leaders sectaires. Les identités sectaires ne sont pas primordiales mais fonctionnelles et opérationnelles avec un impact

3. Note de Elias Jabre : Pour préciser nos divergences qui éclairent cette réponse sur le pardon, j'ajoute que ma discussion avec Lara et Stephen s'est poursuivie au cours de l'élaboration de cet entretien, et que j'ai notamment mentionné une présentation que j'ai faite au Collectif de Pantin sur l'apartheid à partir de textes de Jacques Derrida, notamment son séminaire *Le Parjure et le Pardon, volume 2, 1998-1999* (Paris, Le Seuil, 2020). Et pour être juste avec la lecture de Derrida sur le pardon, je renvoie à cette présentation <https://www.collectifdepantin.org/posts/lapartheid-en-afrique-du-sud-analysee-a-travers-les-textes-de-jacques-derrida>

affectif profond. Le capitalisme, l'impérialisme, le néocolonialisme, l'agression sioniste et la politique régionale ne peuvent être séparés du système sectaire. Contrairement au Liban, la Palestine est une colonie de peuplement d'apartheid. La psychanalyse doit toujours être située dans des contextes matériels, sociaux et linguistiques. Plutôt que de psychanalyser les structures sectaires irrationnelles du Liban, pouvons-nous considérer de manière psychanalytique comment les mécanismes d'identification, de projection, de discipline et d'incitation fonctionnent au sein du capitalisme mondial qui a produit le Liban ? Peut-être pouvons-nous aussi penser de manière psychanalytique à ce que les pouvoirs coloniaux et le capitalisme racial ont projeté en nous. Quel est l'ordre symbolique dans lequel nous avons été forcés d'entrer pour trouver une présence subjective ? Et à la suite de Preciado, comment ce processus coercitif de normativité peut-il cultiver des identifications qui ne peuvent être que monstrueuses parmi nous qui sommes enfermés hors de l'histoire, comme l'ont dit Sarkozy et Macron ! Peut-être que d'un point de vue psychanalytique – à travers Baudrillard – nous pouvons nous demander ce qui, dans le moi universel, a besoin que nous soyons des monstres en tant que Libanais ?

Et si nous ne voulons pas poser ces questions, nous ne devons peut-être pas non plus en demander trop à la psychanalyse. Sinon, elle devient facilement un outil de plus du pouvoir impérialiste, un mécanisme de plus pour reproduire l'universalité du libéralisme laïque occidental (mythique) et soutenir, intentionnellement ou non, le colonialisme comme le capitalisme racial.